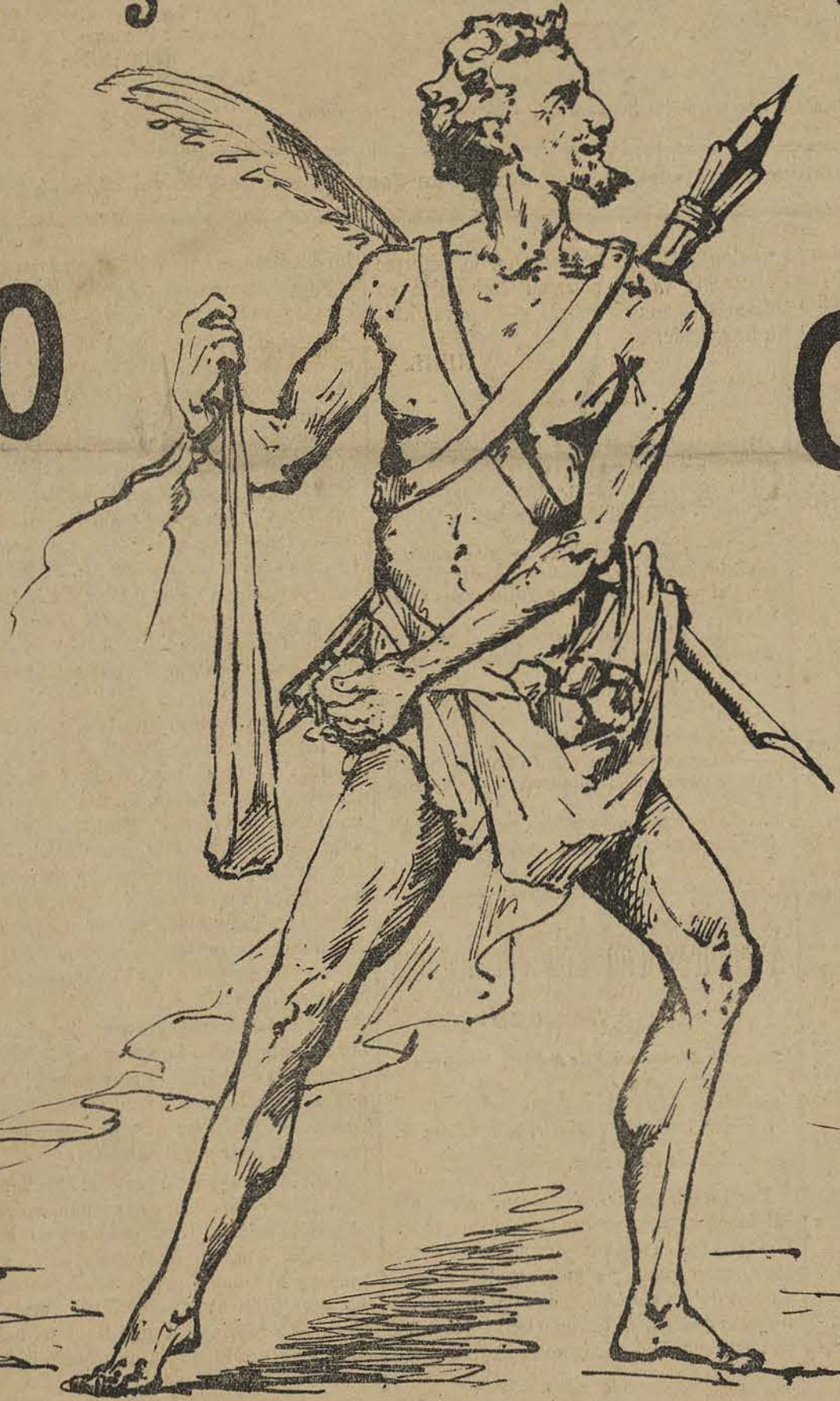


# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12  
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. » 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : A qui l'panache ? (Nihil). — Aventures d'un Echevin dans le Nord. (Clapette). — A Coups de Fronde. (Clapette). — La réouverture du Pavillon de Flore. (Bobotte). — Le mort sérieux (Gaston Vassy). — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## A qui l'panache ?

Voilà donc M. Mouton -- un fort brave homme qui n'eut que le tort d'être député -- passé de la vie à trépas.

Qui allon-snous voir à sa place ?

Dans le clan doctrinaire, il est à peu près décidé que c'est M. Magis qui sera le candidat officiel.

Mais chez les progressistes, a-t-on songé à se pourvoir d'un candidat ?

Sera-ce le compagnon Masson ? sera-ce un autre, ou bien n'y aura-t-il personne qui ose disputer la place à M. Magis.

Il nous semble cependant qu'il est inadmissible que les progressistes ne suscitent pas un concurrent au candidat de la doctrine.

Quelque sympathique que puisse être M. Magis, il n'en est pas moins du devoir des progressistes, de combattre ce candidat.

M. Magis n'est pas, ne peut pas être nettement progressiste. Son passé, son entourage, sa famille, tout le met dans l'impossibilité de rompre jamais en visière avec la doctrine.

L'honneur du drapeau exige qu'on lutte. Quoi qu'il arrive, -- fût-ce même un échec, -- rien ne peut-être plus préjudiciable au parti progressiste qu'une abs-

tion qui -- au moment où la réforme électorale va de nouveau être mise en discussion aux chambres -- équivaldrait à un suicide.

NIHIL.

Hier, sur le boulevard, un corbillard vide passe à toute vitesse.

Un jeune gommeux, qui traversait la chaussée, est presque renversé par la voiture noire.

-- Dites donc, cocher, vous ne pourriez pas faire attention, vous avez failli m'écraser, j'ai pas encore envie d'aller dans votre voiture.

-- Hé va donc, sale crevé, j'en ai porté au cimetière qui avaient encore meilleure mine que toi.

\* \* \*

Les bonnes d'aujourd'hui :

-- Justine, portez cette lettre à la poste, et de là passez chez le marchand de comestibles.

-- Je le regrette beaucoup, madame, mais c'est impossible, j'attends ma modiste.

## Aventures d'un Echevin liégeois

DANS LE NORD

Suite des *Anglais au Pôle Nord*, de Jules Verne.

Troisième lettre de Mahiels, à la voix d'or.

Ma vieille perche,

Parole d'honneur, l' patron, avec ses calembours, nous jouera un mauvais tour. C'est pas qu' ça soit plus dégoutant qu'autre chose, mais quand y s' met à vouloir refaire un mot qu'il a entendu quéque part, y s' f... toujours dedans, il estropie tout l' bazar et on nous regarde d'un air aussi ahuri qu' ce-

lui des étrangers qui voient, pour la première fois, les deux perches qui gâtent l'admirable perspective d' la rue Grétry !

J' t'ai dit qu' nous étions invité à dîner chez l' chef fontainier d'Christiania. Nous y fumes et c'est là que l' vieux a encore fait ses farces.

Y avait du beau monde là, et même quéques types qu'avaient l'air malin, bien qui fussent des conseillers communaux d'là-bas. Or, v'là qu'à un moment donné, un domestique qui présentait un plat de langues à un des conseillers, f... l' plat par terre et sus le pantalon de l'autre. L' maître de la maison veut s' mettre à engueuler l' larbin, mais l'type qu'avait r'çu la sauce, dit en riant : « Oh, ce n'est rien, c'est un *lapsus linguae*. »

On trouve naturellement ça spirituel et on félicite le conseiller de son à-propos. Alors v'là-t'y pas que l' patron sort une minute, prend l' larbin à part et lui fourre un louis dans la main pour qui renverse aussi un plat en passant près d' lui. L' larbin fait comme c'était convenu et au moment où il arrive près du patron, avec un plat de pieds de porcs, y renverse l'assiette sur Zizi. Et alors l'autre qui n'attendait qu' ça, d' dire d'un air fin : « Oh, ça n'est rien, c'est un *lapsus linguae*. »

Te dire la binette que tous les convives ont faite après celle-là, c'est pas possible. La plupart ont été tellement renversés qui s'ont mis à avoir le mal de mer pendant que l' patron rigolait toujours et que j'faisais comme lui, pour pas l'contrarier.

Enfin, nous avons pû partir et l' lendemain nous filions vers les côtes pour voir la pêche à la baleine. C'est ça qu'est un beau spectacle. L' patron était émerveillé, seulement y s'étonnait qu'on pêchât pas aussi des parapluies et des corsets, puisqu'on pêchait des baleines. A quoi il y a un baleinier qu'a répondu qu'les corsets n'faisaient

plus de petits, parce qu'ils n'étaient jamais pleins !

— J'en connais qui l'sont... pleins, a dit l'patron.

— Taisez-vous, a-t-il répondu l'baleinier, c'est vous qui l'êtes !

L'patron voulait s'fâcher, mais comme il avait peur d'être battu y n'a pas répondu, seulement, il a dit qui voulait passer sa colère sur un d' ses employés, parce que qui-ci n'os'rait pas s' défendre. Il est même si impatient d' ça qui veut rev'nir tout de suite.

C'est donc probablement la dernière lettre de moi qu' tu rec'vras. Nous allons choisir deux sapins neufs pour remplacer les deux perches en question, puis nous filons.

J'espère que dans quelques jours nous s'rons dans tes bras.

Tout à toi,

MAHIELS.

Pour copie conforme :  
CLAPETTE.

On parlait de Or qui, hors du combat depuis longtemps sur le terrain de la galanterie, n'en persiste pas moins, chaque fois qu'il se trouve à côté d'une dame, à la harceler de ses agaceries et privautés furtives autant que platoniques.

— A quoi diable ça peut-il l'avancer ? demandait-on.

— Hé ! hé ! fit quelqu'un ils sont comme cela un tas d'anciens galantins qui, pour se faire encore illusion sur le tard, prennent pour devise : *Je pince, donc je suis !*

## A Coups de Fronde.

**Sainte-Catherine protégez Spa.** — Il paraît que notre jolie petite ville d'eau est menacée d'un cataclysme épouvantable. Le mariage ne donne pas du tout, mais du tout, cette année à Spa — les futurs gendres sont féroces et ne se laissent prendre à aucune amorce ! Les mères qui promènent les filles à marier depuis 15 ans dans les villes balnéaires, parlent d'émigrer à Ostende ; là elles tenteront, par un décolletage soigné, de placer avantageusement leurs filles. —

Dame, on n'achète pas un chat dans un sac et comme on connaît les saints on les adore !... et on épouse leurs propriétaires.

On a pu lire la semaine dernière dans le *Journal Gaga*, le fait divers suivant :

— « Le 16 septembre a été célébré, à Liège, le mariage de M. Charles Courtois, fils de M. Courtois-Halkin, ingénieur principal des ponts et chaussées, avec M<sup>lle</sup> Guillemine Hougardy, professeur à l'école industrielle. »

Diable, si tous les professeurs sont du même sexe, les inscriptions seront nombreuses cette année.

On annonce l'apparition d'un journal spécial, organe des fabricants de ciseaux.  
Titre : *Le Charles Auguste*.

*Sport.* — On m'assure que plusieurs dames de la « société liégeoise » comme dit la *Meuse*, viennent d'adresser une demande originale au *Royal Sport Nautique*, lequel, on le sait, n'a rien à refuser au beau sexe.

Les dames en question sont, paraît-il, jalouses de l'importance attachée aux courses du championnat, et des descriptions enthousiastes que les journaux font des skiffeurs.

Elles voudraient à leur tour s'essayer dans une grande course, afin que l'on pût donner la palme à la meilleure coureuse d'entre elles.

Ce sport d'un nouveau genre paraît devoir obtenir grand succès.

Si nous en croyons un membre du sport, l'affaire est en bonne voie.

La course aurait lieu rue de la Cathédrale... sur le trottoir.

Les candidats devenant rares, l'Association libérale fait publier l'annonce qu'on va lire :

On demande, pour remplir les fonctions de député, un homme politique ayant peu servi.

Les aspirants pourront être sourds et muets, mais il est inutile qu'ils se présentent sans une lettre de recommandation de M. Frère-Orban.

Adresser les demandes, avec pièces à l'appui, à M. Henri Bya, avocat *in partibus sinecurium*.

N.-B. Parmi les « pièces à produire, » le candidat qui tiendra à être bien reçu par les électeurs censitaires, ne manquera pas de glisser le plus grand nombre possible de pièces..... de cent sous.

Ziane ayant entendu dire que, même en présence des plus grands chefs-d'œuvre, la demi-ration n'allait pas aux soldats, résolut de faire son profit de ce mot, en l'employant pour son propre compte.

Ainsi, un jour qu'il montrait à des officiers étrangers, le tableau d'Ingres qui se trouve à l'hôtel de ville, Zizi dit en souriant d'un air fin :

« N'est-ce pas, que malgré la beauté de ce tableau, la demi-portion ne vous va pas ! »

CLAPETTE.

## La Réouverture du Pavillon de Flore.

Avant de céder la plume à notre ancien collaborateur Bobotte, qui, après deux ans d'absence, revient prendre possession du sceptre de la critique, sceptre qu'il avait lâché en même temps que nous, pour aller faire une cure en suisse... de cathédrale, nous jetterons un léger coup d'œil sur la salle où nous retrouvons de vieilles connaissances, dont plusieurs, heureusement, sont encore suffisamment jeunes.

Un grand nombre des plus jolies demi-mondaines étant encore en train de se plonger dans les délices de la villégiature, à Spa — villégiature agrémentée de baccarat et aussi de courses d'ânes, ce qui familiarise de plus en plus ces jeunes personnes avec leurs maîtres et seigneurs, la cavalerie légère est encore peu nombreuse. La fumée nous empêche, du reste, de distinguer nettement tous les visages — et encore moins le reste. Nous croyons cependant apercevoir Christine, flanquée de son ange gardien, Lethitia, toujours ferme au poste, la jeune Emma, gaie comme une journée de printemps, et quelques autres dont les noms nous échappent.

La presse est bien représentée, — *nombreusement*, dit près de moi un jeune homme qui ressemble à Chabonais, des *Chevaliers du pince-nez*. — A tout seigneur tout honneur. Citons Léon de Jolicœur, en famille, et l'air tellement sage que l'on se sent tenté de lui donner, sans confession, l'hostie sacrée que le vicaire de St-Jacques hésitait à administrer au député Dupont — qui l'avait cependant bien mérité. Le petit Albert, l'air sérieux, comme il convient à un prêtre officiant ; le fils au père Gustave, les rédacteurs du *Perron*, du *Foyer*, du *Parterre*, du *Rasoil* et du feu *Cric-Crac*.

La gomme a quelques délégués : A. Noceur — qui rajeunit mais y met le temps — Chabonais, déjà nommé et une douzaine d'autres.

Un jeune homme charmant, désigné par ces dames sous le doux nom de « bijou » ne pouvant résister à l'émotion des souvenirs que *Nounou* ravivait chez lui, s'évanouit, on le transporte dans le foyer des artistes où un seul regard de M<sup>lle</sup> Bépoix, le rappelle à la vie. Mais, après cet incident, l'orchestre s'installe, on frappe les trois coups, le rideau se lève.

Nous passons la plume à Bobotte.

Ainsi, c'est entendu, je reprends « le sceptre de la critique » (hum !) et par la grâce du maître Nihil et la volonté de l'aéropage qui préside aux destinées du *Frondeur*, me voilà présidant moi-même à celles des pensionnaires du Pavillon de Flore.

Ce n'est pas un mince honneur pour moi et j'en ressens une émotion qui doit être celle dont les premiers débuts ne sont, paraît-il, jamais séparés.

Donc, pour assister à la réouverture, j'ai pris mon air le plus follichon, ce qui enlevait un peu de la majesté dont ma physiologie est ordinairement empreinte.

*Nounou*, l'amusante comédie de Najac et Hennequin, a été enlevée avec beaucoup plus d'entrain qu'on n'en met à enlever les deux perches qui font rigoler l'ami Clapette comme une bonne centaine de petites baleines.

Tous les rôles étaient bien tenus, ce qui a donné à l'ensemble de l'interprétation un grand caractère d'homogénéité qui fait bien augurer de la troupe presque entièrement nouvelle que M. Ruth présente, cette année, aux amateurs de la franche gaieté.

Avant de passer à l'examen des nouveaux arrivés, mentionnons les ovations faites à MM. Victor et Desclos ; le premier est toujours très rond et finement bonhomme ; le second, toujours spirituel, vif et enjoué, nous a paru avoir fait de très grand progrès l'hiver dernier.



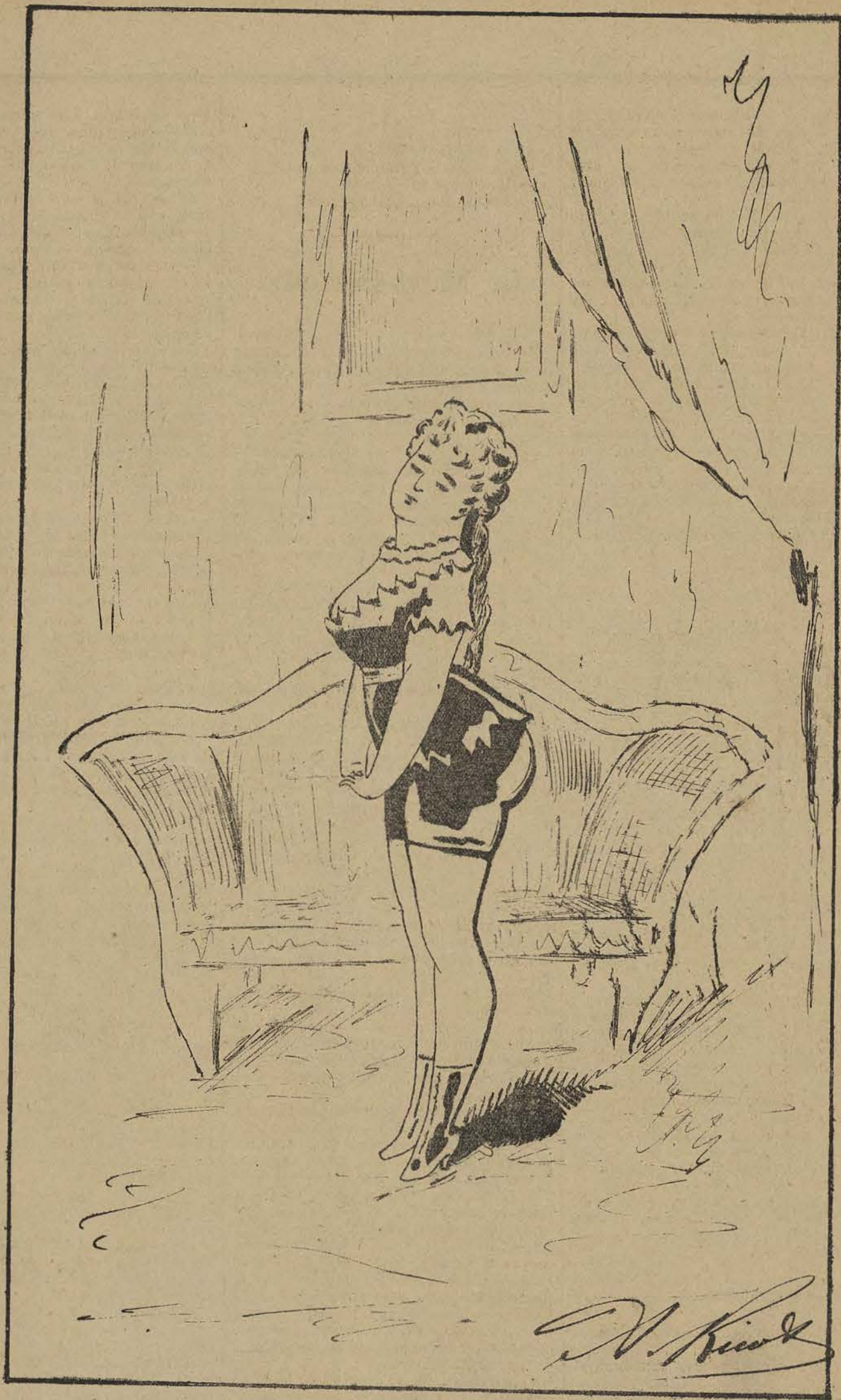
Le président. — Ainsi vous avouez avoir fabriqué de la fausse monnaie ?  
L'accusé. — Fallait bien... Il y a tant de gens qui accaparent la vraie!

Et l'abandonner.



- Ça s'est donc lâché ta Niniche ?  
- Niniche! m'en parle pas, malheur; c'était d'un mal élevé... et familière que c'en était dégoûtant

La Gène.



Cendre colombe à la recherche d'une  
âme sœur . . . , . . . ayant le sac ! . . .

M. Desclos a fait, samedi dernier, un excellent mari de nourrice... sevré; le petit désagrément conjugal qui lui était imposé ne l'a pas empêché de jouer avec une verve et un entrain qui se communiquant à toute la salle.

M. Derondhile a joué avec beaucoup de naturel un rôle assez ingrat.

Quant à Mlle Valérie, elle a ajouté à celles dont les auteurs ont émaillé leur pièce, deux saillies qui donnaient des envies de redevenir nourrisson aux gommeux qui rentrent en enfance,

Elle a joué, de plus, très-convenablement.

Signalons encore une soubrette assez piquante, Mlle Jenny Rose et une ingénue qui a du charme et nous aurons dit tout ce que nous pouvons rapporter après une première représentation. Cette soirée a toujours, d'ailleurs, de grandes chances d'être bonne, attendu que l'on dispose, pour apprendre les rôles et les répéter, d'un temps fort long. Ce temps est forcément abrégé à mesure que l'on ajoute de nouvelles pièces au répertoire.

Faudra voir comment cela ira plus tard.

\* \* \*

Nous avons, avant de finir, à parler de l'intermède.

Saluons en passant, le chef d'orchestre, M. Meurice et prédisons-lui de nouveaux succès pour cet hiver (nous faisons nos réserves toutefois au sujet d'une caisse roulante qui remplace les cymbales et est loin de constituer une heureuse innovation).

Commençons par Mlle Bépoix, puisque son nom figure en vedette sur les affiches.

C'est une gracieuse personne, aux yeux vifs, à la figure éveillée, et qui chante avec une agréable voix et ce diable au corps qui enlève le public; cependant, un brin de cette finesse qui donne tant de valeur aux grivoiseries et aux petits airs croustillants que Mlle Bépoix paraît affectionner, ne nuirait point... à la ligne que possède incontestablement cette artiste.

Mlle Alida Perly dit très finement et a un répertoire très gentil; si je ne me trompe, cette artiste aura plus tard une large part du succès qui revient à l'intermède.

M. Vaunel, comme tous les comiques du genre, excitera toujours le rire en ne disant pas trop mal les bouffonneries et les scies en vogue dans la capitale du monde civilisé.

Nous n'avons pas vu « *Etre et paraître* » et n'avons pu juger par là de M. et M<sup>me</sup> Bureau, les nouveaux grands premiers rôles, mais nous avons dimanche, par dévouement et un peu à cause de la pluie, assisté à 2 actes de la *Petite Pologne* et si nous en jugeons par ce que nous avons vu, M. Ruth n'a pas eu la main fort heureuse.

Mais, attendons, nous verrons plus tard; pour aujourd'hui je suis au bout de mon rouleau et forcé de tirer ma révérence.

BOBOTTE.

— Il est humble, ce monsieur, il salue bas!

— Dame! il est toujours aux enterrements.

— Je ne saisis pas le rapport...

— L'habitude des obsèques le rend obséquieux.

\* \* \*

Deux fumises causent :

— Ce député est vraiment sobre!

— Il ne prend jamais rien?

— Jamais. Pas même la parole!

## Le Mort Sérieux.

De toutes les communes de France, qui au moment de la déclaration de guerre, avaient crié avec enthousiasme : « A Berlin ! » celle qui avait fait le plus de bruit était incontestablement la commune de Blagnac-sur-Colle... On avait promené des drapeaux, on avait chanté : « *Mourir pour la patrie!* » avec un terrible accent gascon, et, finalement, les mobilisés blagnacais avaient tout simplement monté la garde à Bordeaux et lieux circonvoisins. Pas un n'avait tiré un coup de fusil, et, après la guerre, ils rentrèrent tous au grand complet, moins un.

Ce dernier, nommé Ernest Peyrocasse, était le plus beau buveur du pays. Il était mort au champ d'honneur des pochards, car on l'avait ramassé un jour tellement soûl qu'on l'avait porté à l'hôpital de Bordeaux. Depuis, on ne l'avait jamais revu.

Pendant les six mois qui suivirent la paix, les Blagnacais se tinrent assez tranquilles. Néanmoins, de temps en temps, quelques-uns d'entre eux se surprenaient, au café, en train de parler des Prussiens qu'ils avaient tués. Cela leur venait malgré eux... Les premières fois, ils s'arrêtèrent court au milieu de leur histoire. Puis ils la reprirent, puis ils finirent par y croire vaguement...

Cependant les journaux ne parlaient que des monuments élevés sur tous les points du territoire français aux soldats tués pendant la guerre, et, peu à peu, Blagnac tout entier se sentait pris d'une irrésistible émulation... Pourquoi Blagnac n'aurait-il pas son monument aussi, comme les autres? D'abord, on avait un mort sérieux, un mort incontestable, Ernest Peyrocasse...

— Et jé suis sûr qu'on en trouverait encore d'autres en cherchant biégne! répétait à chaque instant le maire du pays.

— Parbleu! répondaient en chœur tous les autres, certainement!

En même temps, la marée des histoires de guerre montait. Chaque Blagnacais était maintenant convaincu qu'il avait tué sa demi-douzaine de hulans ou de Bavarois.

A une immense majorité, le conseil municipal décréta donc l'érection d'un monument commémoratif, dont le maire, qui avait des notions d'architecture, dessina immédiatement le plan. C'était un caveau recouvert d'une grande pierre tombale et entouré d'une haute grille carrée. Sur la pierre tombale, on devait écrire les noms des héros blagnacais. Dans le caveau, le maire, qui était un Gascon pratique, comptait serrer une partie de son vin sans en rien dire à personne.

Quand on en fut à l'inscription, le maire rassembla de nouveau le conseil municipal.

Il s'agissait de dresser la liste authen-

tique des braves à la mémoire de qui était élevé le cénotaphe. Bien entendu, tout le monde tomba d'accord pour que le nom de Peyrocasse fût placé en tête de la liste, en énormes lettres d'or.

Après quoi, le maire prit sa tête dans ses mains et d'un ton attendri :

— Cap de Diou! dit-il, nous allons oublier ce pauvre Roucaveyre.

— Roucaveyre? interrogea d'une seule voix le conseil municipal.

— Hé! oui! fit le maire en clignant de l'œil, celui qui a pris quatre drapeaux aux Prussiens!

— Va biégne! dit d'une seule voix le conseil municipal gascon, déjà presque vaincu que Roucaveyre avait existé.

L'adjoint proposa ensuite le vaillant Moulaclac, également sorti de son imagination, et dont il rappela plusieurs traits glorieux. Chaque conseiller municipal y mettant du sien, on confectionna enfin une liste complète où il n'y avait pas moins de cent cinquante noms.

Comme à l'issue de la séance on fit un très bon dîner chez le maire, personne ne doutait plus au dessert de l'authenticité de la liste, et le conseiller Mincedetrac sanglotait dans son verre en racontant comment son défunt compatriote Ribotasse, les deux bras et les deux jambes enlevés par un boulet, marchait encore à l'ennemi en brandissant son drapeau.

\* \* \*

Trois mois après, le monument était élevé à l'entrée du village, avec le nom de Peyrocasse, le mort sérieux, aussi gros à lui tout seul que tous les autres. Et, pendant les années qui suivirent, Blagnac tout entier apporta des couronnes aux héros morts pour la patrie...

Tous les ans, le maire faisait un discours chaleureux et rappelait les beaux traits des enfants du pays.

Quant à plaisanter le moins du monde sur les gloires de Blagnac, aucun des Blagnacais n'y songeait, la plupart d'entre eux ayant réussi à se convaincre complètement, grâce à l'influence du soleil du Midi, comme dit Alphonse Daudet.

Ce fut sur ces entrefaites qu'Ernest Peyrocasse, qui, au fond, n'était pas plus mort que vous et moi, et s'était mis tout bonnement à courir le monde en sortant de l'hôpital, eut enfin l'idée de revenir au pays...

Et, par une belle nuit, aussi complètement ivrogné que possible, il arrivait à Blagnac... Il trébuchait à faire pitié, et faisait des zigzags d'un côté de la route à l'autre, si bien qu'il vint se « coller » brusquement dans la grille qui entourait le monument funèbre...

— Qu'est-ce que c'est que ça! s'écria-t-il entre deux hoquets, en tâtant les barreaux...

Et, se cramponnant à ces barreaux, il les suivit jusqu'à l'encoignure...

— Tiégne! se dit-il avec un commencement d'inquiétude.

Et il longea de la même manière la grille du second côté... En constatant que là encore cette grille tournait à angle droit, le pochard ne put retenir un cri d'angoisse, et quand il eut suivi les quatre faces, il se laissa tomber à genoux en criant d'une voix étouffée :

— Enfermé!!... Je suis enfermé!...

\* \* \*

Cette pensée atroce lui causa une telle impression qu'il sanglota pendant plus d'un quart d'heure. A travers ses idées cahotées, le souvenir de Monte-Cristo et de Latude lui revint tout à coup. Toujours pleurant, il forma immédiatement un projet d'évasion, et, rendu un peu plus solide par sa terreur même, il se mit en devoir d'escalader la redoutable grille...

Il ne lui fallut pas moins d'une demi-heure pour exécuter cette pénible opération, et il retomba enfin de l'autre côté, à moitié mort de peur, sur un lit de couronnes d'immortelles et bien enfermé cette fois. Il fut longtemps avant d'oser ouvrir les yeux. La nuit était sombre, et il ne voyait presque rien autour de lui... Machinalement, comme il avait froid, il ramassa une petite couronne pour s'en faire une casquette, et il s'assit sur une grande comme sur un rond de cuir.

Tout à coup un rayon de lune traversa les nuages.

\* \* \*

Peyrocasse se dressa sur ses pieds chancelants... Au-dessous d'une tête de mort et de deux tibias creusés dans la pierre, il venait d'apercevoir son nom, son propre nom, en lettres énormes!...

Cette fois, c'était trop. Non seulement il était enfermé, mais voilà qu'il était mort. Le ciel voulait évidemment le punir de son incorrigible ivrognerie, et il sentit qu'il devait se conformer aux volontés de la Providence, et se conduire en défunt, puisqu'il était défunt. Aussi, ouvrant une petite porte de fer qu'il aperçut:

— A cette tombe, et plus vite que ça! se murmura-t-il à lui-même, d'une voix sévère..

Et il s'introduisit dans le caveau, dont il referma la porte. Il y eut un grand bruit de bouteilles cassées, puis plus rien!

\* \* \*

Le lendemain était le jour de la fête du pays, celui où le maire venait prononcer son petit discours annuel, et jeter une couronne dans l'intérieur du caveau, où étaient censés reposer les Blagnacais morts à l'ennemi. Toute la population était rangée autour de la grille, le conseil municipal occupait les premiers rangs. Le maire, ceint de son écharpe et tenant à la main une couronne grande comme un cerceau, ouvrit la porte de la grille, puis celle du caveau, où il lança la couronne en levant les yeux au ciel...

Il n'avait pas eu le temps de les rabaisser, qu'un brusque choc l'asseyait sur son derrière. C'était Peyrocasse qui, dégrisé par quelques heures de sommeil, et affolé par la peur, venait de le renverser...

Avec l'agilité d'un singe, il sauta par-dessus deux conseillers municipaux, bouscula la foule qui jetait des cris d'effroi, et disparut dans le bois, tandis que le maire, justement épouvanté par l'apparition de ce revenant, s'évanouissait tout-à-fait entre les bras du garde-champêtre.

\* \* \*

Ce ne fut que huit jours après que Peyrocasse se décida à revenir, et ce fut alors seulement que Blagnac comprit qu'il n'avait pas eu affaire à un revenant. Naturellement, le conseil municipal fit enlever

de la pierre tombale le nom du seul mort sérieux de son monument, mais il se consola en pensant que la liste contenait encore cent cinquante noms, car vous pensez bien qu'au bout de douze ans personne n'avait plus le moindre doute sur les hauts faits des Blagnacais, morts au champ d'honneur!

Et si vous allez aujourd'hui à Blagnac, vous trouverez le pays rempli de leurs parents encore tout éplorés.

Quant à Peyrocasse, tout le monde l'appelle colonel, et lui-même vous parlera avec conviction des hauts faits de son régiment!  
GASTON VASSY.

## THEATRE DU PAVILLON DE FLORE

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 h.

Samedi 23 septembre 1882.

LE MÉNAGE POPINCOURT, vaudeville nouveau en un acte.

LA CHAMBRE NUPTIALE, comédie nouvelle en un acte.

Intermède: par M<sup>mes</sup> Bepoix, Alida Perly et M. Mollivier, chanteurs comiques.

L'ÉTINCELLE, comédie en un acte.

Ordre: 1. L'Étincelle. — 2. La chambre Nuptiale. — 3. Intermède. — 4. Le Ménage Popincourt.

N.-B. — Lundi 25 courant, début de M. VAUNEL, chanteur comique. — Dimanche 1<sup>er</sup> octobre prochain, représentation de M. BERLEUR, excentricité musicale.

**Frais des places:** Fautouils d'orchestre fr. 2; Parquet, fr. 1-50; Stalles fr. 1, en location 10 centimes en plus. Pourtours et Galerie 75 centimes.

## VILLE DE LIÈGE

Dimanche 24 septembre 1882

## GRANDE FÊTE OUVRIÈRE

Organisée par la FÉDÉRATION SOCIALISTE LIÉGEOISE

### PROGRAMME

A 9 HEURES DU MATIN. — Départ, musique en tête, des Cercles de Liège et des environs, du café des Quatre-Nations, rue Chapelle-des-Clercs, pour la station des Guillemins.

A 10 HEURES. — Réception des Groupes étrangers à l'arrivée des trains et formation du cortège.

A 10 1/2 HEURES. — Départ pour le cimetière de Robermont, par le centre de la ville, avec musiques et drapeaux déployés (La Fanfare: Cercle la Paix d'Anvers) et diverses autres Sociétés de la localité. Chaque section sera précédée de son drapeau.

### MANIFESTATION

sur les tombes de **Joseph DEMOULIN**, poète Liégeois, et d'**Emile MOYSON**, étudiant Gantois. — Des discours y seront prononcés. — Les différents groupes y déposeront des couronnes.

A 3 HEURES DE L'APRÈS-MIDI, **GRAND MEETING PUBLIC** dans le vaste établissement de LA RENOMMÉE (entrée par le quai St-Léonard).

Des orateurs Belges et étrangers y prendront la parole, entr'autres un Député Socialiste du Parlement allemand.

ORDRE DU JOUR: **Le Parti Ouvrier, son But, ses Moyens d'Action.**

A 7 1/2 HEURES, **GRAND CONCERT** dans la SALLE DE LA RENOMMÉE (entrée par la rue St-Léonard).

— Organisé avec le bienveillant concours de M<sup>mes</sup> A. AMÉRICA, cantatrice; FERNANDE (artiste du théâtre du Gymnase) et A. LEGRAIN; de MM. SCHROEDER, STASSART et HANQUET, membres du Cercle Royal Le Lion Belge; de MM. VERLAINE, baryton, J. NICOLAY, REMY, PECLERS, et J. D. chanteurs amateurs; de MM. DECHAINEX et P. GEVAERT, pianiste et violoniste accompagnateurs, et la Fanfare: Le Cercle LA PAIX, d'Anvers.

**Programme du Concert:** Ouverture: FLANDRE, exécutée par la fanfare: LE CERCLE LA PAIX, d'Anvers.

### INTERMÈDE

#### PREMIÈRE PARTIE

1. Air de Jérusalem, de Verdi, chanté par M. Remy.
2. Robin des Bois, de Weber, par M<sup>lle</sup> América.
3. Air du Roi de Lahore, chanté par MM. Verlaïne.
4. Trop Inocent, de Carpentier, chansonnette, dite par Nicolay.
5. Chansonnette wallonne, dite par l'auteur J. D.

#### DEUXIÈME PARTIE

1. Le Chant de l'Avenir, de Carman, romance par M. Remy.
2. La Reine de Saba, de Gounod, par M<sup>lle</sup> América.
3. L'Insensé, de Rupès, romance par MM. Verlaïne.
4. François, de Baron, chans. dite par Nicolay.
5. Chansonnette wallonne, dite par Peclers.
6. Air de la Marseillaise, par la Fanfare le Cercle La Paix.

10 minutes d'entr'acte.

**Amour et Caprice**, comédie nouvelle inédite en un acte de J. DEMOULIN.

Le Piano sera livré par la MAISON GEVAERT, rue des Dominicains. — Immédiatement après le spectacle **GRAND BAL:** l'Orchestre sous l'habile direction de M. HENRION, exécutera un répertoire de danses les plus nouvelles.

PRIX D'ENTRÉE: Cartes prises à l'avance, 50 cent.; au Bureau, 1 franc.

#### LA COMMISSION

KERVYSER; HONAY; X; REMY, trésorier; RUFFIN, Secrétaire; ROMAN, Secrétaire-adjoint.

On peut se procurer des cartes dans les principaux cafés de la ville.

## COMMUNE D'ÉBEN-EYMAEL

Dimanche 1<sup>er</sup> Octobre 1882, à 3 heures précises  
**SUR L'HIPPODROME D'ENYS**

## GRANDES COURSES

Organisées sous la direction de M. BUSTIN de Liège

## 750 FRANCS DE PRIX

### Pendant les Courses, Concert d'harmonie

Prix d'entrée: Piétons, 50 cent. — Cavaliers, 2 francs. — Voitures, 3 francs.

Le champ des courses est éloigné de 3 kilomètres de la station d'Eysden; 4 kilomètres de la station de Visé. — 6 kilomètres de la station de Glons. — 5 kilomètres de la station de Maestricht.

N.-B. Toute discussion sera tranchée sans appel par le Jury. Les cavaliers pourront prendre connaissance du règlement auquel ils devront se conformer. — La direction des courses se réserve le droit de faire tout changement qu'elle jugera nécessaire, sans aucune réclamation.

#### A 7 HEURES

## BAL A GRAND ORCHESTRE AU CASINO D'EBEN

PRIX D'ENTRÉE: Un franc par personne.

**Escrime.** — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

**A MM. les Etudiants.** — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— **Ne jetez pas vos vieux parapluies**, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte et d'anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

VINS LIQUEURS  
J. BREMKEN FILS  
RUE SURLLET  
Specialité de la Royale  
Distillerie

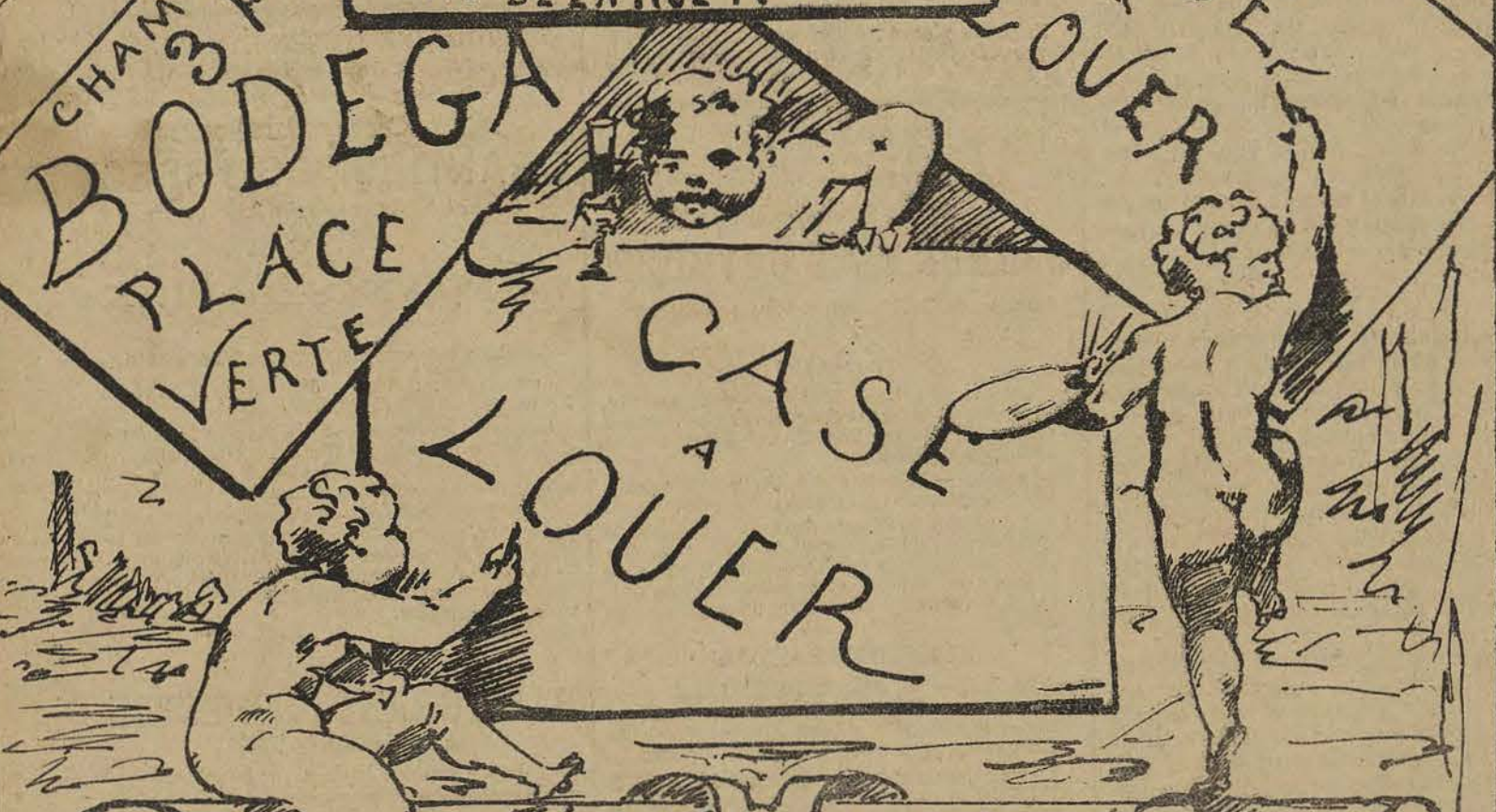
CASE  
À LOUER

CAFE DE LA TERRASSE  
EXCELLENTE  
SAISON ROYALE ET VERITABLE  
BAVIERE A 0,15 C<sup>MES</sup> LE 1/3 DE LITRE  
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C<sup>IE</sup>  
A 0,25 C<sup>MES</sup> LE VERRE  
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE  
3 F<sup>RS</sup>  
BODEGA  
PLACE  
VERTE

CASE  
À LOUER

CASE  
À LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES  
LE FRONDEUR  
10 F<sup>RS</sup> PAR MOIS  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
BONNEMENT  
5,50 L'AN